

À



LES DOCTRINES POSITIVISTES

EN FRANCE.

ÉTUDE

SUR

LES OEUVRES PHILOSOPHIQUES

DE MM. CITTRÉ, RENAN, TAINÉ ET ABOUT,

PAR

M. L'ABBÉ A. GUTHLIN,

PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE AU GYMNASÉ CATHOLIQUE DE COLMAR.



PARIS,

CHARLES DOUNIOL.

LIBRAIRE,

RUE DE TOURNON, 29.

E. DENTU.

LIBRAIRE-ÉDITEUR,

PALAIS-ROYAL, GALERIE D'ORLÉANS,
17 et 19.

1865.

À

LES DOCTRINES POSITIVISTES

EN FRANCE.

ÉTUDE

SUR

LES ŒUVRES PHILOSOPHIQUES

DE MM. LITTRÉ, RENAN, TAINÉ ET ABOUT,

PAR

M. L'ABBÉ A. GUTHLIN,

PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE AU GYMNASÉ CATHOLIQUE DE COLMAR.



PARIS,

CHARLES DOUNIOL.

LIBRAIRE,

RUE DE TOURNON, 29.

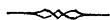
E. DENTU.

LIBRAIRE-ÉDITEUR,

PALAIS-ROYAL, GALERIE D'ORLÉANS,
17 et 19.

1865.

À



STRASBOURG, TYPOGRAPHIE DE L.-F. LE ROUX.



INTRODUCTION.

On ne peut se défendre d'une amère tristesse quand on considère les défaillances et les découragements dont la raison philosophique nous offre, en ce moment même, un si lamentable exemple. Après avoir remué, depuis tant de siècles, tous les problèmes qui tourmentent notre inquiète curiosité ; après avoir rejeté avec éclat, pour s'affranchir, disait-elle, du joug de la superstition et du fanatisme, la tutelle incommode de la religion et du sens commun ; aussi dédaigneuse du frein de l'autorité que pleine de confiance en elle-même ; sûre d'asseoir le règne de ses opinions sur les ruines d'un dogme proscrit, et d'arracher aux croyances du passé le sceptre de l'avenir, nous la voyons s'abattre soudain sur elle-même, douter de sa fortune et de ses œuvres, et proclamer avec désespoir que la solution du grand problème de notre destinée n'était qu'une entreprise téméraire et une trompeuse illusion.¹

Rien où son audace n'ait touché et rien qui ne se soit brisé entre ses mains. Religion, philosophie, théorie sociale et doctrine des mœurs, elle a tout pulvérisé au contact de son redoutable génie. Emportant les esprits à une licence inconnue même dans l'ancien monde, les essais ont succédé aux essais, les systèmes sont nés des systèmes, aussi nombreux que les nuages qui passent au ciel en un jour de tempête. Nulle affirmation, si hardie qu'elle fût, qui n'ait disparu devant une négation plus hardie encore. Les doctrines qui devaient être éternelles, n'ont été que les idoles d'un jour, et la pensée qui les avait élevées avec tant de complaisance la

¹ RENAN, *Avenir de la métaphysique*. LITTRÉ, *Paroles de philosophie positive*, etc., etc.

veille, cette même pensée, toujours incertaine d'elle-même, les a renversées avec mépris le lendemain. Théorie des sens et de la matière; rêves du panthéisme et de l'athéisme; déisme vague et mobile; culte de l'anarchie et de la force; critique dissolvante de tous les principes et de la critique elle-même; ici le dogmatisme le plus absolu; là le doute le plus énervant; partout le caprice devenu l'unique loi de la pensée; il n'est pas une aberration qui n'ait eu le privilège d'amuser tour à tour la curiosité de la raison, d'endormir les inquiétudes de la conscience, d'offrir aux âmes fatiguées le gîte d'une nuit, pour disparaître ensuite, semblables à ces lueurs fugitives qui ne brillent un instant aux regards du voyageur que pour le replonger bientôt dans une plus profonde nuit.

Jadis on avait eu la faiblesse de croire que par de là les ombres du temps et de la matière, il y avait quelque vérité stable et permanente qui s'offrait, à travers les amertumes et les désenchantements de la vie, comme l'asile sacré de nos espérances et de notre foi. La philosophie, telle que l'entendaient nos pères, était la science et l'affirmation de l'*absolu*, et l'on s'était persuadé que là seulement se trouvait, au milieu de tant de douleurs qui chargent notre existence, la paix et le repos de nos âmes. Il était réservé aux audaces de la libre pensée, de nous corriger de ces banales illusions. Après avoir vainement essayé de déterminer l'existence, la nature et les rapports de l'absolu, elle a trouvé plus commode de le nier, et se bornant à constater les phénomènes et les lois de la nature physique et sensible, elle a réduit ses ambitieuses spéculations à ne plus être que de simples et modestes expériences. Emprisonnée dans la matière, elle s'est interdit avec une modération chagrine de porter le regard au delà de cette vulgaire enveloppe. Et tout étant relatif dans le cercle étroit du monde phénoménal, le *relatif* s'est trouvé être le principe et la fin, la condition et la loi souveraine de notre raison. Les axiomes ont été abolis. Une logique *nouvelle*, assez téméraire pour proclamer la contradiction la loi suprême de la pensée, a pris la place de la vieille logique de l'évidence. Cette dernière ayant le malheur d'être éternelle, n'est-il par manifeste qu'elle devait être tant soit peu surannée? Fatiguée de l'importune lumière de la vérité, la pensée en révolte l'a repoussée comme non avenue. Dès lors, détachée de son